

## La Luz del Mundo : Une brève histoire

Massimo Introvigne

*CESNUR (Centre pour l'étude des nouvelles religions)*

maxintrovigne@gmail.com

**RÉSUMÉ :** La Luz del Mundo est l'un des mouvements religieux qui connaît la croissance la plus rapide au monde. Elle semble n'avoir connu aucun déclin, même après l'arrestation et la détention de son leader actuel, Naasón Joaquín García, en Californie, accusé d'abus sexuels en 2019. L'article reconstitue les origines de La Luz del Mundo dans le Mexique dans les années 1920, et sa croissance sous trois leaders qui ont été reconnus comme les Apôtres de Dieu pour notre temps : Aarón Joaquín González, Samuel Joaquín Flores et Naasón Joaquín García. Au moment où nous écrivons ces lignes, l'Apôtre Naasón continue de diriger depuis sa cellule de prison en Californie une église qui devient, depuis le Mexique, de plus en plus mondialisée et internationale.

**MOTS CLÉS :** La Luz del Mundo, Lumière du Monde, Aarón Joaquín González, Samuel Joaquín Flores, Naasón Joaquín García, Nouveaux mouvements religieux mexicains.

### *Mexique 1926 : Le contexte social*

C'était le 12 décembre 1926. Les catholiques de Guadalajara célébraient la fête de Notre-Dame de Guadalupe dans une ambiance tendue et contradictoire. La statue de Notre-Dame de Guadalupe faisait le tour de la ville en procession, les églises étaient pleines et pour certains, la fête était l'occasion de boire, de danser et même de visiter les bordels locaux (Dormady 2007, 128). D'autre part, la ville était bien consciente qu'une rébellion catholique contre le gouvernement anticlérical du président Plutarco Elías Calles (1877-1945) était sur le point d'éclater. Calles était devenu un adversaire acharné de l'Église catholique et n'avait pas ménagé ses efforts pour imposer au Mexique son propre type de laïcité jacobine. Le 3 août, quelque 400 catholiques avaient occupé l'église Notre-Dame de Guadalupe à Guadalajara et échangé des coups de feu avec les troupes

fédérales, dans une bataille qui avait laissé 18 morts. Au nord-est de la ville, des rebelles catholiques armés s'organisaient tranquillement. La sanglante guerre des Cristeros commencera le 1er janvier 1927 et durera jusqu'en juin 1929. On estime à 250 000 le nombre de victimes (Meyer 1997).

Ce jour-là, un prédicateur non catholique en haillons est arrivé à Guadalajara avec sa femme, après avoir fait le chemin depuis la lointaine ville de Monterrey. Il s'appelait Eusebio Joaquín González (1896-1964), mais il venait d'adopter cette année-là le nom religieux Aarón. Bien qu'il ait été scandalisé par la conduite désordonnée de certains catholiques, la ville l'a largement ignoré. À l'insu des citoyens de Guadalajara et des autorités, le démunis Aarón portait avec lui ce qui s'avérera être l'alternative la plus viable au catholicisme au Mexique. Mais ses compatriotes ne le découvriront que plusieurs années plus tard.

Au XX<sup>e</sup> siècle, il était à la mode d'illustrer la guerre des Cristeros comme une rébellion sociale de paysans appauvris déçus par une révolution mexicaine qui n'avait pas tenu ses promesses de justice sociale (Purnell 1999). Depuis les années 1970, l'historien franco-mexicain Jean Meyer avait avancé la théorie selon laquelle le facteur religieux n'était pas périphérique, mais central dans ce qui a été appelé plus tard *la Cristiada* (voir par exemple Meyer 1997). Le terme « Cristiada » avait en fait été inventé par Meyer lui-même et n'avait jamais été appliqué à la rébellion avant lui (Butler 2004, 5). Les travaux de Meyer, aussi bien documentés soient-ils, ont été rejetés par certains comme étant excessivement favorables aux Cristeros.

En 2004, l'historien Matthew Butler a publié une édition révisée de sa thèse de doctorat d'Oxford de 2000, dans laquelle il soutenait que tant la position historiographique dominante que le révisionnisme de Meyer étaient inexacts. En 1926, ni les catholiques ni leurs opposants ne constituaient des blocs monolithiques. Il y avait des catholiques anti-Cristeros, et des partisans de Calles quelque peu « doux » sur le catholicisme. La guerre ne peut pas non plus être interprétée comme une lutte entre les riches et les pauvres. Certains Cristeros étaient riches, et certains partisans de Calles étaient très pauvres (Butler 2004). La guerre des Cristeros avait des causes multiples, cependant, conclut Butler, la motivation religieuse n'était jamais sans importance et pour certains était cruciale—pas plus que l'attitude du clergé catholique n'était aussi peu pertinente que certains le soutenaient (Butler 2004 ; Butler et Powell 2018).

De toute évidence, la religion n'est jamais le seul facteur à l'origine des guerres. Toutes les guerres et insurrections « religieuses » sont également sociales et politiques. Il existe un risque qu'une nouvelle interprétation unilatérale, ne tenant compte que des causes religieuses, puisse remplacer l'ancienne qui les ignorait. Le fait qu'au XXI<sup>e</sup> siècle, l'Église catholique ait béatifié et canonisé plus de trente victimes catholiques de la guerre, ce qui a été critiqué par les Mexicains ayant une vision différente des Cristeros, y compris les membres de l'église fondée par Aarón, a certainement contribué à attirer l'attention sur le facteur religieux. Il faut ajouter à cela le succès international du film hollywoodien *Cristeros* (2012), qui a raconté l'histoire de la guerre du point de vue des Cristeros et met en vedette des acteurs aussi connus que Andy García, Eva Longoria et Peter O'Toole (1932-2013).

Un autre risque de ces développements est que l'attention peut se concentrer uniquement sur les catholiques, en ignorant leurs adversaires. Ils n'étaient pas tous des tortionnaires impitoyables motivés par des gains personnels pour servir un régime oppressif. Comme Butler l'a remarqué, l'opposition à l'Église catholique et la défense du principe de séparation de l'Église et de l'État étaient également des idées véritablement populaires, avec des racines profondes et compliquées remontant à la période coloniale (Butler 2004, 15-49). Et l'opposition, à son tour, n'était pas unie. Il y avait des athées et des marxistes, mais la plupart de ceux qui portaient des plaintes contre l'Église catholique croyaient en Dieu.

L'histoire du protestantisme au Mexique est un autre thème controversé. Plusieurs dénominations protestantes sont présentes au Mexique à partir du XIX<sup>e</sup> siècle mais, aujourd'hui encore, le pourcentage de protestants dans la population mexicaine totale n'est que d'environ 7% (auxquels il faut ajouter un million de mormons et 1,7 million de témoins de Jéhovah: voir Puckett 2017, 15, pour les références aux sources statistiques). Il ne fait aucun doute que les protestants sont, et étaient, une minorité importante, mais les penseurs révolutionnaires anticatholiques qui pensaient que le protestantisme pourrait bientôt remplacer le catholicisme au Mexique étaient tout simplement trompés.

Le protestantisme a été rejeté par la propagande catholique comme étant « étranger » (souvent « américain », ce qui s'appliquait également aux mormons et aux témoins de Jéhovah), et dérivé de schismes qui s'éloignaient de la seule et unique continuité apostolique de l'Église catholique romaine. Et les catholiques

aimaient répéter que, si tous les Mexicains ne sont pas catholiques, tous sont des « Guadalupanos ». Ils ne plaisantaient qu'à moitié, mais au désagrément des non-catholiques, qui se sont présentés comme étant eux-mêmes la preuve que la déclaration n'était pas vraie. Cependant, l'apparition de la Vierge de Guadalupe, qui se serait révélée en 1531 au mexicain natif Juan Diego Cuauhtlatoatzin (1474-1548), avait créé une revendication unique de mexicanité pour l'Église catholique. Le divin ne s'était manifesté directement au Mexique qu'une seule fois, affirmaient les catholiques, et cela s'était produit dans un contexte catholique.

Calles était tellement conscient de ces problèmes qu'il a favorisé la création dans les années 1920 d'une Iglesia Católica Apostólica Mexicana schismatique (ICAM, Église catholique apostolique mexicaine) fidèle à son gouvernement. Comme d'expériences similaires dans d'autres pays, l'ICAM a rencontré un succès très limité. Étant donné le choix, les catholiques ont préféré l'article d'origine (Butler 2009).

Le divin, du moins c'est ce qu'Aaron et ses disciples croyaient fermement, s'était en fait déjà manifesté à un non-catholique au Mexique la même année, le 6 avril 1926. Seulement, peu de Mexicains en étaient conscients.

#### *La réalisation d'un apôtre: Aarón Joaquín González*

Eusebio Joaquín González est né à Colotlán, dans l'État mexicain de Jalisco, le 14 août 1896, dans une famille de paysans. Comme Juan Diego Cuauhtlatoatzin, il était *moreno* (à la peau foncée), ce qui sera mentionné plus tard comme preuve de son authenticité mexicaine. Colotlán n'était pas un endroit sûr en période de soulèvements armés et la famille, qui comprenait trois autres enfants, a déménagé à Tlaltenango, dans l'État de Zacatecas. Là-bas, Eusebio a pu au moins recevoir une certaine scolarité et, plus tard, servir comme enseignant pour les plus jeunes de son école (Rentería Solís 1997, 36).

Comme beaucoup d'autres jeunes Mexicains de son époque, Eusebio s'est senti appelé à participer à la Révolution mexicaine, en quête de liberté et de justice sociale. Au début des années 1910, il rejoint les milices de Francisco « Pancho » Villa (1878-1923), mais découvre que son armée pratique la même violence sans discrimination contre les paysans que Villa a promis de combattre.

Eusebio quitte ainsi Villa en 1913 et rejoint l'armée constitutionnaliste du futur président mexicain Venustiano Carranza (1859-1920). Il trouva les *constitucionalistas* beaucoup plus disciplinés que les *villistas*, mais quelque chose dans la vie militaire n'a pas réussi à le satisfaire (Rentería Solís 2015, 16).

Pendant un congé de l'armée de Carranza au début des années 1920, il a rendu visite à ses parents, qui avaient déménagé à Guadalajara, et a rencontré une jeune femme qui, comme sa famille, avait des parents à Colotlán, Elisa Flores (1902-1985). Ils se sont mariés en 1925 et Elisa a suivi son mari à ses nouveaux postes militaires, d'abord à Ciudad Juárez, Chihuahua, puis à San Pedro de las Colonias, Coahuila. C'est dans cette dernière ville qu'Elisa, à la fin de 1925, en visitant le marché local, rencontra une commerçante, Rosa Murillo (comme pour les autres personnages du début du mouvement, je n'ai pas pu identifier leurs années de vie et de mort). Rosa faisait partie de la branche pentecôtiste au Mexique qui avait commencé avec Romanita Carbajal de Valenzuela, une femme de l'État de Chihuahua qui avait personnellement participé au réveil spirituel qui a commencé en 1906 dans Azusa Street à Los Angeles, l'un des événements fondateurs du Pentecôtisme international (Sánchez Walsh 2003, 19).

Bien que la branche directement liée à Romanita soit la Iglesia Apostólica de la Fe en Cristo Jesús, un groupe pentecôtiste d'unicité (c'est-à-dire, un groupe déniait la notion traditionnelle de la Trinité et baptisant au nom de Jésus-Christ uniquement), qui existe encore aujourd'hui avec environ un million de membres à travers l'Amérique latine, l'église avec laquelle Elisa est entrée en contact était la Iglesia Cristiana Espiritual (ICE). La I.C.E. fut fusionné plus tard avec les disciples du missionnaire irlandais indépendant au Mexique, Joseph Stewart (1871-1926), dans la Iglesia Evangélica Cristiana Espiritual, I.E.C.E., qui est également toujours active en Amérique du Nord et du Sud. La Iglesia Cristiana Espiritual était dirigée à l'époque par Francisco Borrego Martínez (1898-1978), ancien membre de la Iglesia Apostólica de la Fe en Cristo Jesús, et faisait également partie du pentecôtisme de l'unicité (I.E.C.E.2015).

Elisa, et ensuite Eusebio également, ont rencontré Borrego et deux curieux personnages, Antonio Muñoz (mort en 1935) et Francisco Flores, qui portaient le nom de Saulo and Silas (I.E.C.E. 2016; d'autres sources affirment que le vrai nom de Silas était José Perales: Rentería Solís 2015, 19). Eusebio a peut-être également rencontré Stewart lors d'une de ses visites dans la région (Rentería Solís 2015, 22). Saulo et Silas ont affirmé avoir reçu le don de prophétie et être

guidés par des rêves et des visions. Au moins, ils ressemblaient beaucoup à des prophètes bibliques, avec leurs sandales, leurs longues tuniques et leurs barbes et cheveux tout aussi longs. Opposant leur autorité charismatique à l'autorité institutionnelle des pasteurs ils ont créé des problèmes considérables le long des différentes branches du réseau pentecôtiste, dans différents États mexicains (I.E.C.E.2016).

Eusebio a été baptisé par Silas à la fin de l'année de 1925. Sa conversion l'a mis en désaccord avec ses compagnons d'armes et son commandant, en particulier après avoir refusé de participer à l'exécution d'un homme, affirmant que c'était contraire à la Bible. Eusebio décida de quitter l'armée, et lui et Elisa ont suivi Saulo et Silas à Monterrey. Comme Eusebio l'a découvert plus tard, la moralité et les escapades sexuelles des deux prophètes n'étaient pas exactement ce que l'on attendrait des hommes de Dieu. Ils ont accueilli Eusebio et Elisa dans leur maison de Monterrey, mais s'attendaient à ce qu'ils travaillent comme serviteurs non payés des prophètes (Rentería Solís 2015, 19-28).

Lui et Elisa sont restés avec Saulo et Silas, jusqu'à l'aube fatidique du 6 avril 1926. Ce qui s'est produit alors est l'événement fondateur de La Luz del Mundo. Selon son rapport, alors qu'il dormait, Eusebio a été réveillé par un bruit tonitruant et a entendu une voix lui dire: « Voici un homme dont le nom sera Aarón. Je ferai connaître ce nom dans le monde entier et ce sera une bénédiction. » Il a essayé de rejeter cela comme un rêve, mais a de nouveau été réveillé par la voix. Une énorme main pointa vers lui, et la voix cria: « Tu t'appelles Aarón. » Eusebio a alors remarqué qu'un trou se formait dans le plafond, à travers lequel il pouvait voir les étoiles se déplacer pour former les mots: « Ton nom est Aarón, et je le ferai connaître dans le monde entier, et ce sera une bénédiction » (Rentería Solís 2015, 31-6).

Au cours de la décennie suivante, le mouvement des deux prophètes s'effondrera sous le poids de leurs scandales, et l'Iglesia Evangélica Cristiana Espiritual traversera également plusieurs schismes. Borrego en sera expulsé et établira une nouvelle dénomination, la Iglesia Cristiana Espiritual Efesios 2:20 (I.E.C.E.2015).

Mais Eusebio, maintenant Aarón, n'était pas intéressé par ces développements. Il connaissait assez bien sa Bible pour se rendre compte qu'Aaron, le frère de Moïse, était Grand Prêtre en Israël. Il a compris que son expérience du 6 avril allait au-delà d'un appel personnel à une vie de sainteté et

d'évangélisation. Dieu, croyait-il, avait fait beaucoup plus. Il avait restauré l'église chrétienne primitive, qui avait été corrompue au cours des siècles, et sa caractéristique principale, la présence des apôtres, et avait nommé Aarón comme le nouvel et le seul Apôtre pour l'église restaurée. Cette *elección*, ou *llamamiento apostólico*, c'est-à-dire le choix divin d'un Apôtre pour diriger l'église de Dieu, est devenue une croyance fondamentale pour les disciples d'Aarón (de la Torre 2000, 73).

Dieu, a rapporté Aarón, lui avait également ordonné d'abandonner Saulo et Silas. Il quitta Monterrey à pied, avec Elisa et un petit groupe de fidèles, et commença son voyage vers Guadalajara, la ville où ses parents vivaient et où, comme nous l'avons vu, il est arrivé le 12 décembre 1926, après un long et dangereux voyage à travers les campagnes où les bandits et les rebelles erraient. La famille d'Aarón l'a rejeté. Ils étaient catholiques et ne soutiendraient pas une entreprise religieuse non catholique (Dormady 2007, 128).

Les perspectives ne semblaient pas brillantes à Guadalajara, mais Aarón croyait que la voix de Dieu lui avait ordonné d'évangéliser là-bas. Il trouva des petits boulots pour soutenir la petite communauté et sa famille, qui allait bientôt accueillir la naissance de son premier fils, Pablo (1928-1942). Bientôt, la congrégation a commencé à grandir, tout comme sa famille, à laquelle s'ajouteront sept autres enfants entre 1929 et 1937.

Les premières réunions ont eu lieu dans des maisons privées, mais en 1934, un petit lieu de culte a été acquis dans le secteur Libertad de Guadalajara, dans la Calle 46, qui a permis d'enregistrer l'église auprès des autorités municipales. Aarón a rapporté que Dieu lui avait révélé le nom « Iglesia del Dios Vivo Columna y Apoyo de la Verdad La Luz del Mundo » (Église du Dieu Vivant, Colonne et Appui de la Vérité, La Lumière du Monde) – bien que les noms mentionnés dans les documents juridiques étaient « Iglesia Cristiana Espiritual Evangélica » et plus tard « Iglesia Cristiana Espiritual Evangélica La Luz del Mundo » (Église Chrétienne Spirituelle Évangélique La Lumière du monde) (Dormady 2011, 38-40 ; Torres Álvarez 2016, 27).

À cette époque, Aarón avait déjà ordonné ses premiers ministres (de sexe masculins) et deux femmes diaconesses, dont l'une était sa femme (Dormady 2011, 35). En 1931, il avait présidé la première Santa Cena (Sainte Cène) annuelle, le principal événement religieux de La Luz del Mundo, dont la date sera plus tard fixée au 14 août, jour de l'anniversaire du fondateur. Finalement, la

Santa Cena évoluera en une cérémonie religieuse de masse internationale et spectaculaire (Fortuny 2002). Entre-temps, avec la fin de la guerre des Cristeros, Aarón avait commencé à voyager en dehors de l'État de Jalisco, créant plusieurs congrégations de branche (Rentería Solís 2015, 79-85).

En 1938, la construction d'un plus grand lieu de culte a commencé dans la Calle 12 de Octubre, dans le secteur sud-est de Guadalajara connu sous le nom de Reforma. La même année, Aarón a demandé à être baptisé à nouveau, au nom de Jésus seulement, après avoir été rappelé lors d'un voyage évangélique à Monterrey que pendant son premier baptême une formule trinitaire avait été utilisée par Silas, plutôt que la formule de l'unicité mentionnant uniquement Jésus (Dormady 2011, 38). Au début des années 40, La Luz del Mundo comptait 130 congrégations au Mexique avec quelque deux mille fidèles (Morán Quiroz 1990, 124).

Plusieurs des premiers membres de La Luz del Mundo provenaient des différentes branches du pentecôtisme de l'unicité mexicaine (bien que la plupart étaient des convertis du catholicisme). Il n'est pas surprenant qu'ils aient importé dans le mouvement d'Aarón l'attitude querelleuse et la tendance au schisme typiques de ce milieu pentecôtiste. De petits groupes de dissidents ont quitté Aarón en 1932 et 1936 (Rentería Solís 2015, 85 et 95-7), mais le plus grand schisme s'est produit en 1942. Il était dirigé par José María González (1913-1977), qui avait été le premier pasteur ordonné par Aarón.

González a prétendu avoir été conduit à se séparer d'Aarón et à établir sa propre église, appelée Iglesia del Dios Vivo Columna y Apoyo de la Verdad El Buen Pastor (Église du Dieu Vivant, Colonne et Appui de la Vérité, Le Bon Pasteur), par révélation divine (Iglesia del Dios Vivo Columna y Apoyo de la Verdad El Buen Pastor s.d., 2010), mais les érudits conviennent que le schisme était largement déterminé par des querelles de personnalité. Le casus belli était la célébration par La Luz del Mundo de l'anniversaire de la naissance d'Aarón, tandis que González croyait que les chrétiens ne devaient pas célébrer les anniversaires. La structure, le style et la musique de El Buen Pastor, qui organise également chaque année sa propre Santa Cena, sont largement dérivés de La Luz del Mundo. Le groupe schismatique, qui a un « Templo Mayor » à San Pedro Totoltepec, dans l'État du Mexique, apparaît aujourd'hui comme une version miniature de La Luz del Mundo, avec quelque 11 000 membres. Ceux qui ont quitté Aarón en 1942 étaient environ 500 (de la Torre 2000, 80).



Le schisme a été un coup dur pour Aarón. Non seulement il avait perdu 25% de ses fidèles, dont la majorité était ceux qui avaient rejoint La Luz del Mundo dans la ville de Mexico, mais le groupe schismatique avait des liens à Guadalajara avec les autorités et les médias. Ils ont répandu des rumeurs d'immoralité dans La Luz del Mundo et ont persuadé les autorités de fermer le temple, bien qu'il ait rapidement été rouvert (Dormady 2011, 42-5).

Aarón a symboliquement conclu cette période de troubles avec un baptême. Déclarant qu'il lui avait été ordonné de le faire par la voix de Dieu, il se rebaptisa le 19 juillet 1943. Le pasteur qui l'avait baptisé en 1938, Lino Figueroa, avait également déserté à El Buen Pastor. Aarón a à son tour baptisé les pasteurs, et ils ont administré en une semaine de nouveaux baptêmes à 470 membres d'église qui l'avaient demandé (Rentería Solís 2015, 120)

L'enthousiasme a été rétabli et l'église a recommencé à grandir. Elle a également commencé à déranger sérieusement l'establishment catholique, qui a réagi à la compétition en affirmant que La Luz del Mundo était simplement un outil politique créé par Calles et renforcé par son successeur à la présidence du Mexique, Lázaro Cárdenas (1895-1970), pour harceler l'Église catholique romaine (Dormady 2007, 130-31). L'argument est toujours répété aujourd'hui et figurait en première place dans les campagnes anti-Luz-del-Mundo promues par le prêtre catholique antisectes Flaviano Amatulli Valente (1938-2018, voir par exemple Amatulli Valente 1989a, 1989b). Aucun érudit qui a étudié La Luz del Mundo n'est d'accord avec cette théorie. Pendant les mandats de Calles et Cárdenas, Aarón, sa famille et sa congrégation étaient extrêmement pauvres, sans aucune trace de soutien somptueux du gouvernement. Tandis que les protestants et d'autres groupes ont reçu de Calles les églises catholiques confisquées par le gouvernement, La Luz del Mundo ne l'a pas fait (Pozos Bravo 2001, 39-40; Dormady 2007, 130-33).

Probablement, Calles n'a même jamais entendu parler de La Luz del Mundo pendant son mandat, qui a pris fin en 1928, bien que La Luz del Mundo ait soutenu ses mesures anticléricales. Plus tard, l'église était quelque peu proche (mais pas toujours ni partout: Fortuny 2016) du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI) (Fortuny 2000). De nombreux membres d'église l'ont considéré comme l'héritier légitime des idéaux de la révolution mexicaine et de Benito Juárez (1806-1872), le président libéral du Mexique du XIX<sup>e</sup> siècle qui a tenté d'éliminer les privilèges de l'Église catholique et est très apprécié par La

Luz del Mundo (Dormady 2007, 165). Mais ni Calles ni le PRI n'étaient cruciaux pour le succès de La Luz del Mundo, bien que certaines autorités civiles locales de Guadalajara aient *parfois* protégé Aarón contre l'opposition catholique (Fortuny 1995).

Ils l'ont fait à cause de l'attitude mexicaine et patriotique déclarée par La Luz del Mundo (de la Torre et Fortuny 1991), et aussi parce que la nouvelle église a manifestement amélioré la condition de ses membres. Ils ne buvaient pas d'alcool, évitant ainsi les problèmes d'ivresse prévalant dans de nombreux foyers pauvres de la région. Ils croyaient en l'honnêteté, la santé, l'alphabétisation et l'éducation. Il n'est pas surprenant que les pères de la ville de Guadalajara aient accueilli favorablement la proposition d'Aarón d'établir un quartier dans une partie sous-développée de la ville qui serait habitée par des membres de Luz del Mundo (Dormady 2011, 44-7).

Les membres de l'église avaient déjà développé une tendance à se rassembler, et plusieurs ont acheté des maisons près du temple au 12 de Octubre. Mais ils y sont restés minoritaires et ont souvent été diffamés et même agressés par leurs voisins catholiques. Aarón a ainsi profité de la politique du conseil municipal de *fraccionamientos*, acquérant des terres à l'est du centre-ville de Guadalajara. L'obtention des autorisations de zonage pour y construire un quartier à part entière n'a pas été facile, mais une autorisation de commencer la construction a finalement été accordée en 1954 (Dormady 2011, 44-51).

La Hermosa Provincia (Belle Province) est ainsi née, une « colonie pour les enfants de Dieu » construite autour d'un nouveau temple, et en 1957 les autorités municipales la visitèrent pour la dédication d'un monument à Benito Juárez célébrant le centième anniversaire de sa Constitution libérale de 1857, qui est situé à son entrée (Dormady 2007, 165). Il y a eu d'autres escarmouches avec des bureaucrates de la ville, reconstruites en détail dans la thèse de doctorat de Jason Dormady, pour obtenir de nouvelles autorisations et mettre en œuvre les services de base dans la Hermosa Provincia, mais à la fin le rêve d'Aarón est devenu réalité (Dormady 2007, 159-83). La Hermosa Provincia était une micro-ville autonome et autosuffisante, où la criminalité et l'analphabétisme étaient plus rares que dans d'autres parties de Guadalajara. L'analphabétisme disparaîtra complètement de la Provincia peu après la mort d'Aarón (Greenway 1973, 118). Le 2 octobre 1968, les médias locaux ont rapporté que le drapeau blanc, qui indiquait au Mexique que l'analphabétisme avait été éradiqué dans une certaine

région, avait été hissé dans la Hermosa Provincia (“Auténtica labor alfabetizadora se ha realizado en Hermosa Provincia” 1968).

Aarón pouvait ainsi consacrer ses dernières années à propager La Luz del Mundo à travers le Mexique et au-delà, en Amérique centrale et aux États-Unis, inaugurant les *giras apostólicas* que ses successeurs développeront considérablement. Il est décédé le 9 juin 1964, laissant derrière lui une église avec quelque 12 000 membres (selon Moran Quiroz 1990, 124, bien que Greenway 1973, 121, indique que les membres étaient plus de 20 000) et des communautés établies à travers le Mexique et à l'étranger.

L'opposition catholique l'a poursuivi même après sa mort, s'opposant à son enterrement dans les cimetières de Guadalajara. C'est un témoignage des bonnes relations que La Luz del Mundo avait nouées avec les autorités que le gouverneur de Jalisco, Juan Gil Preciado (1909-1999), a personnellement accordé l'autorisation pour un enterrement dans le jardin devant le temple (pour lequel une demande d'utilisation comme cimetière avait déjà été soumise quelques mois auparavant), qui a été renommée Gethsémani (Rentería Solís 2015, 148-51).

### *Diriger une église internationale: l'Apôtre Samuel Joaquín Flores*

Ce qui s'est passé au lendemain de la mort d'Aarón a été crucial pour La Luz del Mundo et son identité. L'Apôtre de Dieu était mort. Après l'annonce, un pasteur a commenté que « la lampe d'Israël a été éteinte » (une allusion à 2 Samuel 21:17). La foule a crié que « non, elle n'était pas éteinte » et un chef d'église réputé pour son don de prophétie a indiqué qu'il y avait bien un nouvel Apôtre vivant, le septième enfant et le deuxième héritier masculin survivant d'Aarón, Samuel Joaquín Flores (1937-2014) (Torres Álvarez 2016, 92).

Il n'y avait pas de protocole préétabli sur la manière de désigner un nouvel Apôtre après la mort d'Aarón. Certains premiers récits insistaient sur des signes montrant qu'Aarón savait que son successeur serait Samuel. Mais il n'existe aucun principe de succession dynastique à La Luz del Mundo (s'il en avait existé, il aurait privilégié le frère de Samuel, Santiago [né en 1930], qui était également actif dans l'église et avait presque sept ans son aîné). Il n'y a pas non plus d'élections démocratiques. La voix de Dieu parle à certains dirigeants d'église, qui proclament qui est appelé à être le nouvel Apôtre, et la foule rassemblée à

Guadalajara partage les mêmes sentiments internes et confirme haut et fort la *elección*. La procédure peut sembler « opaque » pour certains chercheurs (Torres Álvarez 2016, 89), mais, du point de vue de La Luz del Mundo, garantit que les Apôtres sont désignés par Dieu plutôt que par les humains (Ávalos Núñez et García de la Mora 2014).

Samuel est né à Guadalajara le 14 février 1937. Selon le récit officiel de La Luz del Mundo, il était mort-né et a été miraculeusement ressuscité par son père (Rentería Solís 2015, 99-100 : la même source affirme qu'Aarón avait déjà ressuscité sa fille Rebeca, 1932-1997, après qu'elle avait subi un accident mortel). L'église croit également qu'en 1961, alors qu'il était pasteur de la communauté de La Luz del Mundo à Veracruz, la même voix de Dieu qui avait parlé à Aarón a récité à Samuel le passage d'Apocalypse 10 mentionnant un « ange puissant, qui descendait du ciel, » et lui a dit : « Tu seras cet ange » (Torres Álvarez 2016, 123). Un an plus tard, en 1962, Samuel épousa Eva García Lopez dans le temple de la Hermosa Provincia.

Samuel a hérité d'une organisation saine, dont la taille était encore limitée par rapport aux millions de membres de l'Église catholique au Mexique. Afin d'agrandir l'église, Samuel a estimé qu'il était essentiel de consolider à la fois ses organisations administratives et les infrastructures de la Hermosa Provincia. Ce dernier quartier est devenu une partie bien desservie de Guadalajara, avec une école secondaire, une université privée et un hôpital. Samuel a également présidé à l'embellissement des routes principales et à la démolition du premier temple, remplacé par un plus grand en 1969. Celui-ci a été à son tour démantelé en 1982 et reconstruit dans l'une des deux quartiers satellites habitées par des membres de Luz del Mundo à Guadalajara, connu sous le nom de Béthel.

En 1983, la construction d'un magnifique nouveau temple, inauguré en 1992, a commencé. Cette structure emblématique à sept niveaux de Luz del Mundo, d'une capacité de 12 000 personnes, a été conçue par l'architecte mexicain Leopoldo Fernández Font. Il symbolisait à la fois les réalisations de l'église et ouvrait la voie à plusieurs autres temples architecturaux remarquables construits au Mexique et à l'étranger (de la Torre 2000, 88).

Samuel, comme cela est typique des deuxièmes dirigeants des nouvelles organisations religieuses, a également mieux structuré l'église, créant un certain nombre de « ministères » pour différents domaines d'activités, de l'éducation aux relations publiques, et réglementé les relations entre les différents niveaux de

ministres, avec les pasteurs au sommet, suivis des diacres. En 2010, il a organisé un Conseil d'Évêques qui, en cas de besoin, pouvait prendre des décisions en l'absence de l'Apôtre, tout en restant clairement subordonné à l'Apôtre lui-même (Joaquín Flores 2014, 152). Enfin, Samuel a promu l'étude historique d'Aaron et les origines de La Luz del Mundo, à une époque où l'église en croissance avait commencé à être étudiée par des érudits mexicains, dont l'approche n'était pas toujours appréciée par les membres de l'église (voir López Maldonado 1995, qui critique de la Torre 1990).

Armé d'une structure plus solide à domicile, Samuel multiplia les voyages apostoliques, intensifia l'activisme missionnaire international et, à sa mort, La Luz del Mundo s'était étendue bien au-delà des Amériques, dans cinquante pays, et revendiquait plus de quatre millions de membres, comme le fruit de 50 ans de la mission du deuxième Apôtre.

L'opposition catholique au Mexique s'est également poursuivie, mais la réaction la plus véhémente à une expansion qui a converti La Luz del Mundo en l'une des religions à la croissance la plus rapide au monde est venue des activistes antisectes protestants. Un personnage bizarre, Jorge Erdely Graham, a accusé Samuel d'abus sexuels et d'avoir préparé un suicide collectif en 1997, quelques jours après les suicides de membres du mouvement OVNI américain Heaven's Gate à Rancho Santa Fe, Californie (Zeller 2014). Erdely faisait partie de l'organisation évangélique antisectes Instituto Cristiano de México, mais était également accusé de diriger lui-même une « secte », la Iglesia Cristiana Restaurada. Cette dernière gérait des foyers pour enfants à problèmes, d'où plusieurs mineurs ont « disparu » en 2009. Fuyant les poursuites, Erdely a quitté le Mexique pour les États-Unis et le Canada. Néanmoins, certains médias ont pris au sérieux ses accusations contre Samuel, soutenues par certains ex-membres de La Luz del Mundo qui ont déposé des plaintes auprès du procureur de la République à Jalisco, qui n'a trouvé aucune infraction à poursuivre (voir Torres Álvarez 2016, 38-9).

Ces attaques n'ont pas ralenti la croissance de La Luz del Mundo. Lors de la Santa Cena de 2007, Samuel a annoncé qu'il avait des problèmes de santé qui pourraient le rendre moins présent dans les futures activités publiques de l'église. Il est resté une figure aimée de la communauté de La Luz del Mundo, qui a offert des prières ferventes pour sa santé. Il est décédé à Guadalajara le 8 décembre 2014.

*Expansion et crise : Apôtre Naasón Joaquín García*

Dans une thèse soutenue en 2016 à l'Université de Guadalajara, dirigée par la sociologue Renée de la Torre Castellanos, qui avait été l'un des premiers chercheurs à prêter attention à La Luz del Mundo, Noé Alejandro Torres Álvarez a offert une reconstruction détaillée du *llamamiento apostólico* du successeur de Samuel. Pour les fidèles, le choix de Dieu est tombé sur Naasón Joaquín García, le cinquième des huit enfants de Samuel, né à Guadalajara le 7 mai 1969. Selon Torres Álvarez, le choix était à la fois attendu et inattendu. D'une part, Naasón avait été un proche collaborateur de son père et le fils de Naasón, Adoraim, dans l'un des sermons prononcés lors des funérailles de Samuel, a rapporté un rêve où Dieu a donné des signes spéciaux d'élection à son père et à lui-même. Torres Álvarez pense qu'Adoraim offrait ainsi un indice que Naasón pourrait être le prochain Apôtre – et peut-être lui-même succèdera un jour à son père (Torres Álvarez 2016, 159; les membres de Luz del Mundo pensent que cette interprétation est purement conjecturale).

D'un autre côté, Naasón lui-même n'a pas joué un rôle de premier plan dans les funérailles de son père, et au sein de la famille Joaquín elle-même, il y avait des incertitudes quant à la personne que Dieu pourrait choisir. Enfin, un pasteur, Gilberto García, a dit le 14 décembre à la multitude réunie pour honorer l'Apôtre décédé qu'une sœur de l'église avait fait un rêve, où elle a vu Samuel monter au ciel, et lui a dit : « N'y allez pas, car nous avons besoin d'un Apôtre. » Puis elle a vu un autre homme descendre des nuages, mais n'a pas pu distinguer son visage. Enfin, elle a entendu une voix proclamant : « Naasón est mon choix ». La révélation a été immédiatement saluée par la jubilation et les prières, et acceptée par Naasón lui-même et ses frères et sœurs comme authentique (Torres Álvarez 2016, 161, dont j'ai complété la version par des entretiens personnels avec des témoins oculaires de l'événement, Guadalajara, août 2019).

La Luz del Mundo insiste sur le fait qu'il n'y a jamais de changements substantiels d'un Apôtre à l'autre, car l'église est le fidèle gardien du message original que Dieu a confié à Aaron. D'une manière fondamentale, ceci est vrai. L'église demeure sensiblement la même, y compris dans ses codes vestimentaires, conservateurs pour les hommes, qui portent le plus souvent des vestons et cravates, comme pour les femmes, qui exhibent leurs longues jupes et se couvrent la tête d'un voile dans les temples (Fortuny 2001). Cependant, La

Luz del Mundo croit également que la science et le progrès sont des dons de Dieu, et accorde une grande importance à l'éducation.

Une thèse de Mary Puckett pour l'Université de Floride en 2017 avait l'inconvénient d'être basée sur un travail de terrain mené principalement en Floride, où les communautés de La Luz del Mundo sont relativement petites, bien qu'elle se soit rendue à une Santa Cena avec des fidèles qui voyageaient d'Orlando. Le microcosme de la Floride n'est peut-être pas entièrement représentatif de La Luz del Mundo internationale plus grande, mais Puckett raconte une histoire convaincante sur la mondialisation – ou peut-être, comme elle le préfère, la « cosmopolitisation » – de La Luz del Mundo dans les premières années de l'apostolat de Naasón. « Une église qui, autrefois, fondait son identité sur le fait d'être mexicaine, est aujourd'hui une église dont l'identité transcende les frontières nationales. Aujourd'hui, c'est une église “pour le monde” » (Puckett 2017, 11-2).

Puckett explique comment Naasón, en suivant les traces de Samuel, a réussi à atteindre cet objectif entre 2014 et 2017. Il a réussi à mobiliser la jeunesse de l'église, tant au Mexique qu'à l'étranger, en particulier aux États-Unis, où La Luz del Mundo a connu une croissance spectaculaire. Les jeunes membres ont rejoint avec enthousiasme les « bataillons », emmenant la foi dans de nouvelles villes et de nouveaux pays. De nouvelles églises se sont multipliées aux États-Unis et en Amérique centrale, et plusieurs nouveaux pays ont été touchés. En 2019, La Luz del Mundo était présente dans une soixantaine de pays et revendiquait cinq millions de membres à l'échelle internationale – bien que les statistiques sur les nouveaux mouvements religieux fassent toujours l'objet de controverses.

C'était une génération adepte d'Internet, et Naasón a travaillé avec eux pour construire un réseau efficace d'évangélisation de pointe sur le web. Il a fait la promotion de Berea Internacional en tant qu'outil efficace pour diffuser les nouvelles de l'église. Cela a entraîné une nouvelle expansion et a également, comme le soutient Puckett, garanti que la mondialisation ne compromettrait pas l'intégrité du message. La communication sur Internet fonctionne dans les deux sens. Elle permet aux communautés du monde entier de recevoir des messages du siège principal, mais elle permet également au siège principal de vérifier ce qui se passe même dans les succursales les plus éloignées.

Cela ressemblerait à une histoire de réussite irréprochable de la croissance de l'église, si ce n'était du fait qu'en 2019, La Luz del Mundo a acquis du jour au

lendemain une notoriété internationale qu'elle aurait volontiers évitée. Le 3 juin 2019, Naasón a été arrêté à son arrivée à l'aéroport de Los Angeles, et détenu avec plusieurs accusations d'abus sexuels, y compris sur des mineurs, en compagnie de deux associées (une troisième a échappé à l'arrestation). Au moment de la rédaction du présent article, Naasón est toujours détenu en Californie. Il serait inapproprié de commenter une affaire en cours, dans laquelle les procureurs n'ont pas encore révélé la portée exacte des accusations, l'identité des victimes présumées et les preuves qui corroborent leurs allégations. J'ai assisté à la Santa Cena en 2018 et 2019, et j'ai remarqué à la fois que le nombre de participants augmentait en fait d'une année à l'autre et que, dans l'énorme foule de six cent mille personnes, tout le monde était prêt à proclamer que l'Apôtre était innocent. C'était le témoignage émouvant d'une église solide, confrontée à des accusations horribles contre son chef, mais ferme dans sa foi et sa confiance.

Bien sûr, les anciens et les nouveaux ennemis de La Luz del Mundo ont peint un portrait différent, mais leurs prédictions désastreuses concernant un déclin rapide de l'église après l'incident en Californie ne se sont pas réalisées. La Luz del Mundo, en fait, continue de grandir, et indique qu'elle n'a pas l'intention de remplacer l'Apôtre, qui continue en effet d'écrire des lettres et de prendre les principales décisions pour l'église depuis sa cellule de prison.

Le temps nous dira quel sera le sort de Naasón et comment l'église réagira aux développements en Californie. Ma supposition est que, quelle que soit l'issue de l'affaire en Californie, l'église survivra et avancera vers son 100<sup>e</sup> anniversaire sans perte substantielle de membres. Ce ne serait pas le premier cas où un mouvement religieux a affronté et survécu à des crises graves et à des accusations ignominieuses contre ses dirigeants.

## Bibliographie

- Amatulli Valente, Flaviano. 1989a. *Religion, política y anticatolicismo : la extraña mezcla de la iglesia de La Luz del Mundo*. México : Comisión Episcopal para la Doctrina de la Fe.
- Amatulli Valente, Flaviano. 1987b. *La Luz del Mundo*. San Andrés Tuxtla : Apóstoles de la Palabra.



- Avalos Nuñez, Daniel, et de la Mora García, Humberto. 2014. *Llamamiento Apostólico. Una historia gloriosa*. Guadalajara : Casa Cultural Berea.
- Butler, Matthew. 2004. *Popular Piety and Political Identity in Mexico's Cristero Rebellion : Michoacán, 1927-29*. Oxford et New York : Oxford University Press.
- Butler, Matthew. 2009. « Sontanas Rojinegras : Catholic Anticlericalism and Mexico's Revolutionary Schism ». *The Americas* 65 (4) : 535-58.
- Butler, Matthew, et Kevin D. Powell. 2018. « Father, Where Art Thou? Catholic Priests and Mexico's 1929 *Relación de Sacerdotes* ». *Hispanic American Historical Review* 98 (4) : 635-67.
- de La Torre, Renée. 2000. *Los hijos de la Luz : discurso, identidad y poder en La Luz del Mundo*. Guadalajara : ITESO.
- de La Torre, Renée, et Patricia Fortuny. 1991. « La construcción de una identidad nacional en La Luz del Mundo ». *Cristianismo y Sociedad* 39 (109) : 33-47.
- Dormady, Jason. 2007. « Not Just a Better Mexico » : *Intentional Religious Community and the Mexican State, 1940-1964*. Ph.D. diss. University of California Santa Barbara.
- Dormady, Jason. 2011. *Primitive Revolution : Restorationist Religion and the Idea of the Mexican Revolution, 1940-1968*. Albuquerque, NM : University of New Mexico Press.
- Fortuny, Patricia. 1995. « Origins, Development and Perspectives of La Luz del Mundo Church ». *Religion* 25 : 147-62.
- Fortuny, Patricia. 2000. « Estado laico, gobierno panista y La Luz del Mundo : Análisis de una coyuntura en Guadalajara ». *Espiral. Estudios sobre Estado y Sociedad* 19 : 129-49.
- Fortuny, Patricia. 2001. « Religión y figura femenina : entre la norma y la práctica. » *Revista de Estudios de Género, La ventana* 14 : 126-158.
- Fortuny, Patricia. 2002. « The Santa Cena of the Luz del Mundo Church : A Case of Contemporary Transnationalism ». In *Religion Across Borders : Transnational Immigrant Networks*, dirigé par Helen Rose Fuchs Ebaugh et Janet Saltzman Chafetz, 15-50. Walnut Creek, CA : AltaMira Press.
- Fortuny, Patricia. 2016. « La Luz del Mundo ». *World Religions and Spirituality Project*, 5 juin. Consulté le 31 janvier 2020. <https://wrldrels.org/2016/10/08/la-luz-del-mundo-2>.
- Greenway, Roger S. 1973. « The 'Luz Del Mundo' Movement in Mexico ». *Missiology : An International Review* 1 (2) : 113-24.
- Joaquín Flores, Samuel. 2014. « Epístolas de Samuel Joaquín Flores, Siervo de Dios y Apóstol de Jesucristo : Epístolas a la Iglesia Universal ». In *Santa Biblia*

- Reina-Valera 1960. Edición especial del Áureo Aniversario Apostólico con las Epístolas de Samuel Joaquín Flores.* Guadalajara : Casa Cultural Berea.
- I.E.C.E. 2015. *I.C.E.—Biografía de Francisco Borrego M. fundador de la Iglesia Cristiana Espiritual Efesios 2:20.* Vidéo. Monterrey : I.E.C.E. Consulté le 31 janvier 2020. <https://youtu.be/FTdNaOZRbmo>.
- I.E.C.E. 2016. *Los pseudo profetas Saulo y Silas.* Vidéo. Monterrey : I.E.C.E. Consulté le 31 janvier 2020. <https://youtu.be/G9v2uXU1BIU>.
- Iglesia del Dios Vivo Columna y Apoyo de la Verdad El Buen Pastor. s.d. *Esbozo histórico de la Iglesia El Buen Pastor.* San Pedro Totoltepec, México : Iglesia del Dios Vivo Columna y Apoyo de la Verdad El Buen Pastor.
- Iglesia del Dios Vivo Columna y Apoyo de la Verdad El Buen Pastor. 2010. *1942–2010 Breve historia de la Iglesia « El Buen Pastor ».* Vidéo. San Pedro Totoltepec, México : Iglesia del Dios Vivo Columna y Apoyo de la Verdad El Buen Pastor. Consulté le 31 janvier 2020. [https://youtu.be/vSR\\_\\_PxCghk](https://youtu.be/vSR__PxCghk).
- López Maldonado, Elisa. 1995. *La Hermosa Provincia : aclaración sobre algunas imprecisiones en el libro « Los hijos de la Luz » de Renée de la Torre.* Guadalajara : sans indication d'éditeur.
- Meyer, Jean. 1997. *La Cristiada.* 12<sup>ème</sup> éd. 4 vol. Mexico : Clio.
- Morán Quiroz, Luis Rodolfo. 1990. *Alternativa religiosa en Guadalajara : Una aproximación al estudio de las iglesias evangélicas.* Guadalajara : Universidad de Guadalajara.
- Pozos Bravo, Sara Susana. 2001. « Análisis de la cultura política en la Iglesia La Luz del Mundo ». Thèse de maîtrise. Universidad de Guadalajara.
- Puckett, Mary. 2017. « The Cosmopolitanization of the Luz del Mundo ». Thèse de doctorat. University of Florida.
- Rentería Solís, René. 1997. *Vida y Obra del Apóstol Aarón Joaquín.* Bogotá : Panamericanos Formas e Impresos.
- [Rentería Solís, René]. 2015. *Los Hechos de Aarón Joaquín, Apóstol de Jesucristo.* Guadalajara : Casa Cultural Berea.
- Purnell, Jennie. 1999. *Popular Movements and State Formation in Revolutionary Mexico : The Agraristas and Cristeros of Michoacán.* Durham and London : Durham University Press.
- Torres Álvarez, Noé Alejandro. 2016. « Construcción histórica del carisma de los dirigentes en La Luz del Mundo y la vida cotidiana de la colonia Hermosa Provincia, Guadalajara, de 1975 al 2015 ». Thèse de doctorat. Universidad de Guadalajara.
- Zeller, Ben. 2014. *Heaven's Gate : America's UFO Religion.* New York : New York University Press.